

Le « Guérinisme » est un « Ben Alisme » départemental !

Adresse d'un militant socialiste des Bouches Du Rhône à la Fédération des Bouches du Rhône et à la direction nationale du PS

Le clientélisme et le communautarisme s'opposent à l'intérêt général et à la laïcité, le népotisme s'oppose à la méritocratie et à l'égalité des chances, l'affairisme s'oppose à l'esprit d'entreprise.

Tous ces « ismes » sont des virus d'abord insidieux qui deviennent envahissants et il est alors souvent trop tard pour guérir le malade infecté. Ces virus mortels pour la République le sont aussi pour toute organisation politique républicaine et démocratique. Or notre parti au plan local est infecté. L'appareil judiciaire de la République est à l'ouvrage sur des questions relevant de la justice pénale, ce qui est mis au jour est incroyable, proprement sidérant, nous ne sommes pas dans un « clientélisme à la papa », tout indique que nous avons affaire à de la criminalité financière. Ce n'est évidemment et heureusement pas aux juges de veiller au fonctionnement démocratique d'un parti politique. Le rôle des militants et des dirigeants n'est donc pas d'attendre ni de souhaiter que la justice s'immisce dans leurs affaires internes les dispensant ainsi du courage élémentaire de citoyens libres et responsables, courage qui consisterait à demander à leurs représentants élus de s'expliquer et de rendre compte.

Les campagnes électorales locales sont devenues des « guichets » itinérants du Conseil Général et les impôts des citoyens alimentent la caisse de secours d'un clan. Un sommet a été atteint lors de l'élection du Président de la Communauté Urbaine de Marseille-Provence Métropole, MPM. Le candidat des Guérini, Eugène Caselli, 1er secrétaire fédéral à l'époque, a été élu après que des élus de droite eussent été « retournés » par la famille Guérini et ses guichetiers. Les « deux G » Gaudin et Guérini trouvaient leur compte à cette manœuvre, le premier éliminait, certes au prix fort, son rival Muselier et le second pouvait commencer à « siphonner » MPM pour la famille en attendant les prochaines élections municipales. La manœuvre a eu lieu avec l'amical soutien des dirigeants du syndicat Guerino-Gaudiniste FO qui n'a pas tardé à faire savoir qui est, réellement, « maître à bord » de l'administration. Sur cette magouille initiale sont alors venus prospérer sans vergogne et à toute vitesse tous les virus dormants avec pour effet ; les recrutements amis, la fraude sur les marchés, le favoritisme, l'intimidation, la concussion érigée en pratique ordinaire... certes il faut lire Gomorra mais il faut relire Topaze !

Le travail interne au PS au plan national et dans certaines fédérations devant conduire à l'adoption d'un projet et d'un programme a mis en évidence la difficulté qu'il y a à concilier justice sociale, solidarité et efficacité économique. Si l'on veut mettre en œuvre des politiques ambitieuses et courageuses, la question de la confiance des citoyens dans leurs dirigeants élus est cruciale. S'agissant de la démocratie représentative, les dispositions adoptées par le PS sur le cumul des mandats et la transparence sont exemplaires (rappelons quand même qu'en ce domaine, notre pays part de loin !). Mais on ne peut pas impunément prêcher l'exemplarité et à l'instar de Jean Noël Guérini s'en affranchir d'une manière provocatrice et insultante, je vais y revenir. L'exemple détestable de Nicolas Sarkozy prêchant l'État impartial et la reconnaissance du mérite tout en pratiquant systématiquement l'inverse est une cause de profonds « dégâts civiques », notamment auprès des jeunes. Oui les questions d'éthique, de compétence et de transparence (qui n'est pas synonyme de voyeurisme ou de déballage généralisé) sont des préalables à la crédibilité des élus et à la restauration de la confiance.

Sur ces questions d'éthique et de probité, la ligne de partage n'est pas gauche/droite, elle traverse à des degrés très différents cependant, toutes les tendances et organisations.

Faire le contraire de ce que l'on prêche nuit à la démocratie, le faire systématiquement la tue.

Les questions du fonctionnement interne du PS local ne sont pas soumises aux contraintes de la mondialisation ! Ouf ! Voilà des questions appelant des réponses qui ne dépendent que de nous, militants de base et responsables socialistes.

Sur ces questions qui ne dépendent que de nous, que faisons-nous, ici, à Marseille ? J'en viens au Ben Alisme départemental illustré par deux faits.

Premier fait l'autoproclamation de JN Guérini comme Président de la Fédération des Bouches du Rhône. Ce poste n'existe pas dans les statuts du parti, qu'importe, le 1er secrétaire fédéral et l'équipe dirigeante ne s'en émeuvent pas. La peur règne le réseau des obligés se fait discret mais veille ! Le silence dans les rangs permet alors aux Guérini de passer rapidement à l'étape suivante.

Deuxième fait donc, l'élection du cumulard JN Guérini au poste de 1er secrétaire fédéral en

violation de l'article 16 des statuts, élection de Maréchal avec 96 % des voix, mieux que Ben Ali !

Ce n'est pas statutaire mais la direction nationale, craignant sans doute un deuxième revers après son action courageuse contre Georges Frêche, ne dit toujours rien. Le poids des cartes de la fédération est tel que tous les présidentiables et leurs écuries, sans aucune exception, se taisent après s'être affichés localement avec « l'homme fort » de la fédération.

Au moment de ces deux faits, j'ai protesté et j'ai écrit à mon parti, à la direction nationale ainsi qu'au 1er secrétaire fédéral, je me suis également exprimé dans ma section, tout cela sans réponse... Cause et écrit toujours, les affaires continuent. J'emprunte au journal la Provence du 22 janvier 2011 une réflexion attribuée à François Mitterrand « un dictateur n'a pas de concurrent à sa taille tant que le peuple ne relève pas le défi ». Il en va ainsi de la fédération du PS 13, la toile d'araignée a été tissée patiemment, un clan a mis la main sur le parti, le score Ben Aliste de JN Guérini pour l'élection du 1er secrétaire fédéral montre à quel point de main mise nous sommes arrivés.

Le parti Socialiste se met en danger de mort localement en ne réagissant pas énergiquement et rapidement. La justice fait son travail, faisons le nôtre. La mascarade de Guérini, président à la Bokassa, puis l'élection de maréchal du même comme 1er secrétaire fédéral ne concernent pas la justice pénale mais nous, militants et vous dirigeants. Ce n'est pas à la justice de demander à JN Guérini de renoncer aux mandats qu'il a obtenus avec l'investiture socialiste.

La moindre des choses pour retrouver un commencement de crédibilité serait que, sans attendre la suite des instructions et un éventuel procès, la commission des conflits se saisisse du cas Alexandre Guérini qui était un homme de l'ombre hyperactif dans le parti, et prenne d'urgence les mesures conservatoires qui s'imposent. Quant à JN Guérini, je redemande à la direction du Parti d'appliquer les statuts et de revenir à l'application de l'article 16 qui déclare incompatible l'exercice d'un mandat de Président de Conseil Général et l'exercice de la fonction de 1er secrétaire fédéral du même département. Je redis également à mon parti qu'il est urgent que nous appliquions ce que les militants ont voté en matière de non-cumul, en simultanéité et en durée, des mandats. Ceci s'applique aussi à JN Guérini, Président de département et sénateur... le tout au long cours.

Il ne suffit pas de « déposer » Ben Ali, il faut s'attaquer au système lui-même qui étouffe la liberté d'expression et décourage les sympathisants d'entrer dans le parti. Il faut absolument que la direction du parti prenne ses responsabilités, c'est une opération « mains propres » qui s'impose. Les portes du parti doivent s'ouvrir à une génération nouvelle intransigeante sur le chapitre de la probité et de la compétence. Génération qui cessera de considérer les mandats électifs comme des « métiers » que l'on peut faire, de préférence de père en fils, toute sa vie mais comme des moments forts d'un engagement politique profond et libre. Un parti qui ne retrouverait pas cette respiration dans son fonctionnement serait un parti qui parasiterait la société qu'il prétendrait servir ; nous serions là à l'opposé de nos valeurs.

Comment organiser localement le processus des primaires présidentielles si l'on n'a pas, au préalable, engagé localement un processus de renouveau en profondeur. Le parti vient de mettre en place une « Haute autorité » chargée de veiller à la régularité et au bon déroulement des primaires. C'est formidable. Mais avant d'appliquer cette médication, il faut nettoyer la plaie locale. En effet, lors du vote pour ces primaires, les sympathisants à qui nous proposerons de signer une charte des valeurs, ces sympathisants seront en droit et même, compte tenu de l'actualité locale, en devoir de nous interroger sur la propreté de la main qui leur est tendue.

Nous devons nous faire un devoir de pouvoir leur répondre fièrement, OUI, nous avons pris nos responsabilités et nous vous invitons à nous rejoindre en confiance.

Jean-Claude BOSCHER

13007 MARSEILLE

Adhérent de la 7e section de Marseille du PS

Cette adresse est envoyée :

- *À la 1re secrétaire du PS Martine AUBRY ainsi qu'à Benoît HAMON et Harlem DESIR ; rue de Solférino, pour diffusion aux membres du secrétariat national.*
- *Au siège de la Fédération du PS 13 pour diffusion aux membres du secrétariat fédéral.*
- *Au secrétaire de la 7e section du PS 13 Louis FABRE, pour diffusion dans la section.*
- *À Patrick MENUCCI, maire d'arrondissement et camarade de ma section.*
- *Aux trois membres de la « Haute Autorité », rue de Solférino.*